

ΚΑΤΑ ΠΑΝΤΑ ΚΑΙ ΔΙΑ ΠΑΝΤΑ

En tout et pour tout

par

Alphonse Raes

La sainte Liturgie de S. Jean Chrysostome, patrimoine religieux de tant de peuples orientaux, nous est parvenue dans un texte qui a subi inévitablement l'évolution des temps. Pour retrouver son intelligence première et estimer sa valeur durable, ce texte requiert une étude attentive dans toutes ses parties. C'est à un passage de cette Liturgie dans lequel apparaît une expression, obscurcie par son contexte, que nous voudrions consacrer ces quelques pages.

Le récit de la Dernière Cène avec celui de l'institution de l'Eucharistie est achevé. Au rite byzantin, le prêtre dit alors à voix basse l'anamnèse par laquelle il rappelle la mémoire de la mort, de la résurrection et du second avènement de Jésus-Christ, puis, à haute voix, pendant qu'il élève les saints dons du pain et du vin, il s'écrie (en traduction littérale): «Ce qui est à Vous (pris) de ce qui est à Vous, nous l'offrons *katà pánta kai diá pánta*, selon tout et pour tout.» Le peuple répond: «Nous Vous louons, nous Vous bénissons, nous Vous rendons grâce, Seigneur; et nous Vous demandons, ô notre Dieu.» Pendant ce chant le prêtre récite à voix basse l'épiclese par laquelle il demande au Père céleste d'envoyer son Esprit sur ces dons.

Habitué à ce chant, à ce récit et à cette prière, les prêtres et les fidèles de rite byzantin n'y voient en général aucune difficulté. Tout semble clair: le don de l'Eucharistie fait par Notre-Seigneur, l'offrande que nous pouvons faire de ce don, et notre louange et reconnaissance pour tout cela, finissant par une humble supplication. A vouloir traduire ces phrases on sent cependant une certaine gêne, et pour qui connaît l'histoire de ces textes, l'indicatif «nous offrons» n'est pas tellement sûr; en effet, certains documents et des plus anciens, donnent le participe «vous offrant»: ainsi le fameux codex Barberini grec 336 de la fin du VIII^e siècle.

Admettant cette leçon, la phrase n'a d'autre verbe principal que celui du chant du peuple et on dira: Vous offrant cela, nous Vous louons et nous Vous remercions. Cette solution rend cependant la construction de l'anamnèse irrégulière. Le premier participe «faisant mémoire de . . . » et le second «vous offrant ces dons» ne sont reliés entre eux par aucune conjonction, ce qui n'est pas normal; mais elle offre un avantage quant au sens de la phrase: l'expression «en tout et pour tout» qui s'accouple assez mal à l'idée d'oblation, peut dès lors se rattacher grammaticalement à la phrase suivante, à l'idée de louange et de reconnaissance qu'elle exprime. Le sens de tout l'ensemble y gagnera.

En effet, que signifie l'expression grecque *κατὰ πάντα καὶ διὰ πάντα*? Elle a presque autant de traductions que de traducteurs. Prenons au hasard. Voici la méditation du grand écrivain Nicolas Gogol: «Et le prêtre ajoute en élevant la voix: Tes dons venant de ta munificence, c'est à toi que nous les offrons pour tous et pour tout bien»¹. Le P. A. Couturier, qui a composé un excellent manuel de liturgie pour ses élèves du Séminaire de Sainte-Anne, traduisait ainsi: «En tout temps et partout nous Vous offrons ce qui est à Vous de ce qui est à Vous»². R. Lesage disait mieux: «C'est ce qui est à Vous, c'est de ce qui est à Vous que nous Vous offrons en tout et pour tout»³.

La version slave est bien capable d'induire en erreur: *ѿ всѣхъ ѿ за всѣ* avec la possibilité de prendre le premier pronom pour un masculin pluriel de personne. Il faut résolument renoncer à une différence qui opposerait ou distinguerait les personnes et les choses puisque le grec a deux neutres. Mais faut-il conserver une distinction nette entre les deux prépositions *κατὰ* et *διὰ*, en gardant à chacune un sens précis? Qui veut regarder certaines liturgies coptes, aura le plaisir de rencontrer une troisième préposition: *κατὰ πάντα καὶ διὰ πάντα καὶ ἐν πᾶσι*, que E. Renaudot traduisait en latin une première fois: «Tua ex tuis donis tibi offerimus pro omnibus, propter omnia et in omnibus», et une deuxième fois: «secundum omnia, et per omnia, et in omnibus»⁴. Comment ces trois circonstances de manière ou d'avantage, de cause ou de faveur, de lieu ou de temps peuvent-elles déterminer chacune pour soi ou ensemble l'offrande qui est exprimée en ce moment dans la liturgie, il n'est pas facile de le deviner. Cette expression ne paraît pas se rencontrer dans le langage profane; elle pourrait être d'origine et d'usage liturgique, qu'elle ait deux ou trois membres, et il vaut sans doute mieux voir en elle une seule idée, celle de totalité, de plénitude. On traduira donc: Ce qui est à Vous, le tenant de Vous, nous Vous l'offrons en tout et pour tout; ou mieux: En tout et pour tout nous Vous louons, nous Vous bénissons et nous Vous remercions.

De fait, on rencontre notre expression rattachée à l'action de remercier dans d'autres textes liturgiques. En voici quelques-uns. Dans le Pontifical syrien, maronite et copte, l'ordination, du sous-diacre au patriarche, étant achevée, il y a une prière d'action de grâce qui commence toujours par cette phrase: «Nous Vous rendons grâce, Dieu tout-puissant, *κατὰ πάντα καὶ διὰ πάντα*, et nous louons et glorifions votre saint nom»⁵. Et l'expression en trois membres revient dans une prière copte après la communion: «Seigneur, ... nous Vous chantons, nous Vous bénissons, nous Vous

¹ *La Divine Liturgie méditée* (Amay s. d.) 44.

² *Cours de Liturgie grecque-melchite* III (Paris 1930) 157.

³ *La sainte Messe selon les rites orientaux* (Paris 1930) 92.

⁴ *Ren I* (Paris 1716) 68 et 105.

⁵ H. Denzinger, *Ritus Orientalium* ... II (Würzburg 1863) 6, 9, 13, 18, 26, 81, 86, 91, 98, 127, 140, 147, 157, 223.

glorifions, nous Vous rendons grâce *κατὰ πάντα καὶ διὰ πάντα καὶ ἐν παντί*»⁶.

Dans la liturgie syrienne, maronite et malankare on rencontre notre expression, comme dans le rite byzantin, entre l'anamnèse et l'épiclese. Comme toujours, l'anamnèse rappelle d'abord la mémoire des mystères de la vie du Seigneur. Ici elle ne s'achève pas par une offrande mais par cette supplication: «Car votre peuple et votre héritage Vous supplient, et, par Vous et avec Vous, le Père en disant.» Le peuple poursuit: «Ayez pitié de nous, Dieu Père tout-puissant, ayez pitié de nous.» Le prêtre reprend: «Et nous aussi, Seigneur, qui avons reçu votre grâce, nous Vous remercions *κατὰ πάντα καὶ διὰ πάντα*. Le peuple répond: «Nous Vous louons, nous Vous bénissons, nous Vous remercions, et nous Vous demandons: Soyez propice, Seigneur Dieu, ayez pitié de nous et exaucez-nous»⁷.

On aura remarqué d'abord que dans ce texte toute idée d'offrande est absente⁸; ensuite, que notre expression n'a nul besoin d'être rattachée aux louanges et remerciements exprimés dans le chant du peuple, comme on le proposait pour le rite byzantin, mais qu'elle se réfère sans difficulté et nécessairement à l'acte de gratitude exprimé par le prêtre conscient d'avoir reçu une grande grâce. Pour éclairer davantage notre petit problème une confrontation avec la liturgie égyptienne dans son représentant le plus authentique, la liturgie de Saint Marc, nous paraît très utile. Ici, le prêtre après avoir fait mémoire des mystères de la vie de Notre-Seigneur, finit l'anamnèse par une évocation du jugement dernier: «... quand Il viendra pour juger les vivants et les morts et pour rendre à chacun selon ses œuvres.» Le peuple poursuit: «selon sa miséricorde, non selon nos péchés». Le prêtre reprend ou plutôt continue sa prière: «Vos choses prises à vos dons, nous les avons offertes devant Vous.» Suit l'épiclese⁹.

Ici, il y a l'offrande — peu importe qu'elle soit au passé selon la manière propre à l'Égypte — mais sans l'expression *κατὰ πάντα*... et sans l'hymne: «Nous Vous louons ...»¹⁰.

Comparant les trois rites entre eux, nous arrivons à ce schéma:

r. byzantin	r. syrien	r. égyptien
Faisant mémoire de la mort, de la résurrection, ... du second avènement,	idem	idem

⁶ E. Lanne, *Le Grand Euchologe du Monastère Blanc* = PO 28, 373.

⁷ *AnaphSy I* (Rome 1939) 23, 119, 219, 343.

⁸ La seule anaphore syrienne qui parle d'offrande dans l'anamnèse est celle de S. Jacques. Ceci crée un problème à part que nous ferons bien de ne pas mêler à celui qui nous occupe ici.

⁹ *Brightm* = 133, et *Ren I* 156.

¹⁰ Nous n'ignorons pas la présence du *κατὰ πάντα*... et de l'hymne dans d'autres anaphores égyptiennes; nous ne croyons pas que ce soient des éléments primitifs de l'anaphore égyptienne.

r. byzantin	r. syrien	r. égyptien
	nous Vous supplions:	jugez-nous
	Ayez pitié de nous.	selon votre miséri- corde.
nous Vous offrons ces dons	Ayant reçu votre grâce	Et nous Vous avons
En tout et pour tout.	nous Vous remercions	offert ces dons.
Nous Vous louons,	En tout et pour tout.	
Vous bénissons et	Nous Vous louons,	
Vous remercions.	Vous bénissons et	
	Vous remercions.	

Que l'offrande des dons n'amène pas nécessairement le *κατὰ πάντα* ... est prouvé suffisamment par le rite égyptien. D'autre part, notre expression entraîne derrière elle l'hymne du peuple: «Nous Vous louons ...». Elle se rattache nettement et primitivement à l'acte de remerciement exprimé par le prêtre et confirmé par le peuple. On pourrait comparer leur enchaînement un peu au «sine fine dicentes» des Latins qui appelle nécessairement le Sanctus.

Le contexte syrien est donc de loin le meilleur; il nous laisse cependant perplexe. On ne s'explique pas les premiers mots: «Et nous aussi.» Qui sont les autres dont on aurait dû parler auparavant? Ensuite, il est curieux de trouver une expression de gratitude envers Dieu à cet endroit de la liturgie. Laissons de côté la finale du chant du peuple: «et nous demandons» qui ne peut signifier ici qu'une préparation à l'épiclese qui suit immédiatement. On ne peut s'imaginer qu'une fois constituées l'anamnèse et l'épiclese, l'une suivie par l'autre, un acte de reconnaissance, sans objet précis, soit venu s'intercaler entre les deux. Il faudrait en conclure que cet acte est antérieur à l'anamnèse et à l'épiclese ou au moins à cette dernière, et qu'il aurait fini par être suffoqué par elles. Cet acte aurait formé la partie primitive, principale et essentielle de toute anaphore orientale et aurait même donné son nom au sacrifice chrétien qui pour cette raison aurait été appelé eucharistie c.-à-d. action de grâce. Cette hypothèse a été mise en avant par un syrien jacobite de l'Inde appartenant à l'aile protestantisante de l'Eglise des Mar-Thomites¹¹; mais ses preuves sont peu convaincantes.

N'y aurait-il pas une solution plus simple, même si elle ne résout pas tout le problème? Dans ce qu'on appelle la Messe Clémentine, proposée par le Livre VIII^e des Constitutions Apostoliques, nous lisons cette anamnèse: «Nous souvenant donc de ses souffrances, ... nous offrons à Vous, Roi et Dieu, selon son commandement ce pain et ce calice, Vous remerciant de ce que Vous avez daigné nous permettre de nous présenter en votre présence et de célébrer votre culte. Et nous Vous

¹¹ K. N. Daniel, *A Critical Study of Primitive Liturgies, especially that of St. James* (Tiruvalla 1949).

demandons ... »; suit l'épiclese¹². Entre celle-ci et l'anamnèse nous trouvons bel et bien une action de grâce dont l'objet est bien déterminé.

Comme le compilateur prend souvent son bien à la Tradition Apostolique d'Hippolyte, nous pouvons retrouver notre texte dans ce document de la première moitié du III^e siècle. Voici la version latine: «*Memores igitur mortis et resurrectionis eius, offerimus tibi panem et calicem, gratias agentes quia nos dignos habuisti adstare coram te et tibi ministrare. Et petimus ut mittas Spiritum ...*»¹³.

Ces deux documents très anciens nous offrent une prière eucharistique prononcée par le célébrant, sans aucune interruption chez Hippolyte, avec la seule interruption du Sanctus dans la Messe Clémentine. Depuis lors, plusieurs exclamations du diacre ou du prêtre et des chants du peuple sont venus s'insérer à différents endroits de l'anaphore, entre autres aussi après l'anamnèse. Il faut en effet supposer que ce sont les interruptions qui ont provoqué la récitation à voix basse d'un certain nombre de prières, et que les paroles dites à haute voix sont celles qui ont résisté le mieux à cet envahissement des chants. Ainsi, le prêtre oriental aura voulu conserver la proclamation par laquelle il remerciait le Seigneur de lui avoir permis de célébrer et invitait les fidèles à s'associer à ses sentiments. L'objet premier de cette gratitude ayant été perdu de vue, il se sera transformé en un objet plus général, indéterminé. Pour le rite byzantin il faut supposer en outre qu'il a été impossible de supprimer le chant du peuple et donc également les mots *κατὰ πάντα* ... qui l'introduisaient, même lorsque le prêtre a voulu mettre en un plus grand relief son geste d'offrande par des paroles qui le soulignaient encore davantage. Le chant du peuple doit être très ancien puisque les Coptes l'exécutent encore aujourd'hui non pas en copte ou arabe mais en grec¹⁴.

La rédaction du texte actuel étant ce qu'elle est, on ne peut s'empêcher de voir dans la proclamation du prêtre de rite syrien et le chant du peuple qui y répond un bloc erratique perdu entre l'anamnèse et l'épiclese. Pour ce qui est du rite byzantin, on a le choix entre deux interprétations: ou bien préférer le participe «*Vous offrant*» et joindre le *κατὰ πάντα* ... au chant du peuple qu'il introduit, ou bien supposer après le verbe à l'indicatif «*nous Vous offrons*» un point intentionnel et commencer une nouvelle phrase avec *κατὰ πάντα* ... qui se continuera dans le chant du peuple.

¹² Brightm 21.

¹³ B. Botte, *La Tradition Apostolique de Saint Hippolyte* = LQF 39 (Münster i. W. 1963) 16.

¹⁴ O. H. E. Burmester, *The Greek Kirugmata, Versicles & Responses and Hymns in the Coptic Liturgy* = OrChrP 2 (1936) 363-94.